

L'Écran, à Ath, a un nou



« Réaliser ou produire un film, c'est passer un pacte avec le spectateur. Aujourd'hui, [...], je parle de choses que je n'ai ni produites ni réalisées mais je suis dans le même schéma. »

Alexis LAMBERT



Depuis la fin du mois d'août, Alexis Lambert a repris les rôles de la programmation du cinéma L'Écran à Ath.

● **Sophie DECAESTECKER**

Cela fait plus d'un mois qu'Alexis Lambert s'est installé aux commandes de la programmation du cinéma L'Écran, niché dans la cour de la tour Burbant depuis le 24 septembre 1988 après la rénovation discutée d'un site qui a livré d'importants vestiges archéologiques.

Le nouveau Monsieur Cinéma s'y connaît en matière d'écran. Il a, en effet, entamé des études de photographie à l'INRACI mais a très vite commencé à travailler dans le domaine. « Je n'ai pas terminé mes études parce qu'on m'a proposé de bosser sur des boulots en tant qu'assistant photographe. Ensuite, de fil en aiguille, vu que j'aimais beaucoup le côté technique, on m'a proposé de travailler comme stagiaire ou assistant caméra sur des projets de fiction. Fina-

lement de l'image fixe, je suis passé à l'image animée par curiosité et par envie. »

Le parcours professionnel d'Alexis est très varié. Il a passé plusieurs années dans une grosse boîte de production de publicité à Bruxelles pour ensuite revenir à Tournai. Là, il a notamment collaboré avec Belnep, la maison de production de NoTélé avant de créer sa propre entreprise de production. « On fabriquait des courts-métrages ou documentaires de commande pour des expositions ou pour des musées. Il y avait tout ce travail d'écriture de scénario et de documentation. Au final entre 2002 et 2014, j'ai réalisé un peu plus de 20 documentaires de commande sur tous types de thématiques. »

Une envie de transmettre

Aujourd'hui, Alexis Lambert a surtout envie de par-

tager ses idées et ses expériences dans le monde du cinéma : « En fait le boulot de programmeur/animateur, c'est la réconciliation de tout mon parcours professionnel. Les différentes voies que j'avais entamées en parallèle forment un entonnoir et ont éclos ici dans ce travail. »

Transmettre, c'est en fait ce qu'Alexis a toujours fait. Selon lui, il y a peu de différence entre la réalisation d'un film (documentaire en ce qui le concerne) et la programmation pour le cinéma.

« Je ne pense pas qu'on puisse réaliser un documentaire sans se poser la question du message qu'on va transmettre et à qui. Réaliser ou produire un film, c'est passer un pacte avec le spectateur. Aujourd'hui, moi aussi je passe un pacte avec le spectateur. Je parle de choses que je n'ai ni produites ni réalisées mais je suis dans le même schéma. Par contre ce qui change, c'est que pour une fois, l'auditoire est en face de moi ! » ■

► Programme et informations : www.cinemaécran.be



L'Avenir - S.D.

Sa spécificité : lieu de discussion

Régulièrement, le cinéma L'Écran propose à ses spectateurs des « Ciné-Clubs » ou des « Ciné-Débats ». « Ce n'est plus une simple projection mais on en fait un événement, explique Alexis Lambert, c'est le plus des cinémas de ville comme celui-ci. » C'est grâce à ces initiatives que L'Écran se distingue de plus grands cinémas comme ceux de Mons ou Tournai : « Ce n'est pas la même chose... Cette salle permet la discussion et la pluralité des points de vue, c'est

quelque chose qui ne peut pas exister dans les multiplexes. »

Lors des « Ciné-Clubs » du mercredi soir, on trouve des films un peu plus pointus mais toujours accessibles. Pendant de ces soirées, Alexis attire l'attention des spectateurs sur certains éléments du films et invite à la discussion.

D'autre part, ce que le nouveau Monsieur Cinéma d'Ath souhaite surtout promouvoir sont les documentaires, notamment dans le cadre des

« Ciné-Débats ». Il y invite plusieurs intervenants liés à la thématique du film diffusé, et aux points de vue parfois opposés. « On prend des œuvres qui sont fortes ou en tout cas porteuses de messages et on construit le débat autour pour que la discussion puisse avoir lieu », indique le programmeur.

En plus de ces deux rendez-vous, Alexis Lambert pense lancer les soirées « Ciné-Cultes » pour découvrir ou redécouvrir de vieux films avec un regard nouveau. ■ **S.D.**

Un programme qui invite

Dans le programme du cinéma athois, on trouvera donc la petite touche personnelle du Tournaisien en filigrane. « Par mon histoire, mon approche multiple et ma bonne connaissance académique du secteur, j'ai une manière de sélectionner des choses. Parce que toute la sélection, même ce qui est commercial, a un sens si on prend la peine d'y mettre des mots et d'en discuter avec les gens. »

Selon Alexis Lambert, son rôle ou en tout cas sa volonté en tant que programmeur est d'emmener le spectateur là où il ne serait

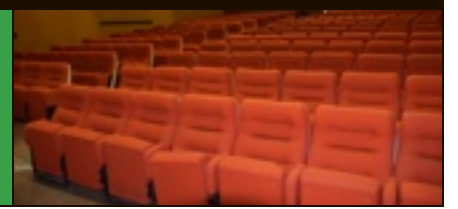
pas allé, mais sans le brusquer. « J'ai envie de faire des propositions, j'ai envie de continuer ce qui a été installé mais je n'ai pas non plus envie de choquer. Moi, j'essaie de tendre des perches que les gens puissent saisir pour apprendre ou se questionner. »

Le programme est composé pour la moitié, d'une sélection de films commerciaux, mais aussi d'autre part de films alternatifs comme des films culte ou encore d'art et d'essais. On y trouve également une proportion particulièrement importante de films européens. ■ **S.D.**

Le nouveau visage : Alexis Lambert



7000 €. La population leuzoise tient à son cinéma de quartier. En 2017, elle s'est mobilisée en contribuant, à concurrence de 7000 €, au sauvetage du Novelty.



Le Novelty ne survit plus, il revit !

● Pierre-Laurent CUVELIER

Les cinémas de quartier font de la résistance à l'image du Novelty (Leuze). Et pourtant, on a bien failli assister au clap de fin en 2017, alors que d'importants travaux de mise aux normes s'imposaient pour assurer la survie du petit complexe de la rue de Tournai. Mais c'était sans compter sur le formidable élan populaire provoqué suite à l'appel à l'aide du centre culturel et des Œuvres paroissiales.

Sauvé grâce aux citoyens

Preuve de l'attachement viscéral des Leuzois à l'égard du cinéma Jean Novelty, pas moins de 7 000 € de dons avaient pu être récoltés grâce à une campagne de financement participatif. « Ce crowdfunding avait dépassé toutes nos espérances puisque l'on tablait sur 5 000 €, raconte Vanille Chais, animatrice au centre culturel. À l'époque, le



Depuis un an, le petit cinéma leuzois connaît un véritable renouveau.

cinéma n'était fréquenté que par une trentaine de spectateurs, tout au plus, lors de l'unique projection mensuelle. Vu la hauteur de l'investissement à consentir, les Œuvres paroissiales, propriétaires du site, voulaient voir s'il y avait un intérêt de la population pour sauver le cinéma. »

C'est cette mobilisation conjointe de la population, du centre culturel et des Œuvres

paroissiales, lesquelles ont déboursé 40 000 €, qui a permis de relancer l'activité en septembre 2018 après plusieurs mois de chantier.

Une fréquentation boostée

Depuis lors, la programmation s'est considérablement étoffée pour ne plus seulement se limiter aux ciné-clubs du centre culturel.

« Des conférences et des petits concerts y sont organisés. Autre évolution, on travaille de plus en plus avec le tissu associatif en proposant une location de l'espace. Et nous sommes ouverts aux demandes de particuliers.

La réouverture du Novelty, c'est une vraie réussite. On tourne désormais à une moyenne de 100 spectateurs par séance, avec une fréquence qui s'est accélérée (presque une projection par semaine). Et ce public ne vient pas seulement de Leuze mais aussi de Tournai, de Mons, Lille... » se réjouit Vanille Chais.

La jeune et dynamique animatrice ne considère pas les grands complexes comme une concurrence pour les cinémas de quartier. « L'offre est différente et complémentaire. Au Novelty, on mise beaucoup sur la convivialité et le côté intimiste. Le nombre restreint de places (180) facilite le rapport de proximité vis-à-vis du public, qui est régulièrement invité à partager son ressenti à la fin des films. » ■



Alexis Lambert est aux commandes de la programmation du cinéma L'Écran d'Ath.

Ils ont changé de vie pour créer le For&Ver

● Thomas TURILLON

Cela fait partie des histoires mouscronnoises aussi belles qu'in vraisemblables... Tout commence lorsque Benoît Verfaillie et Françoise Forton décident de changer de vie comme de ville. Le couple décide de revendre sa résidence seniors, quittant la capitale pour Mouscron en 2005, puis de tenter ensuite l'aventure du 7^e art. L'idée que le Studio 31 ayant baissé le rideau depuis des années revive fait son

bonhomme de chemin. Alfred Gadenne entend cet appel et réunit les acteurs nécessaires à cette relance culturelle.

Ce projet mi-privé mi-communal se concrétise fin avril 2013 après un chantier relativement conséquent. Le cinéma For&Ver (pour Forton-Verfaillie) est né.

Tous les lundis à 6 €!

Depuis, le succès est au rendez-vous, la fréquentation est en constante progression. La recette miracle ? L'ambiance familiale



Dany Boon a fait l'honneur de débarquer dans le cinéma de quartier soufflant ses cinq bougies, l'an dernier.

qui règne en l'enceinte de la rue de la Marlière joue beaucoup. On se retrouve loin du complexe aseptisé où l'on s'adresse davantage à des bornes réclamant des sommes exorbitantes qu'à des humains... Ici, le ticket d'entrée est remis avec le sourire.

Chaque jour férié ainsi que tous les lundis, tous les films dans les sept salles sont proposés à 6 €.

Les séances « Coup de cœur » proposant un cinéma un peu plus alternatif à prix réduit plaisent tandis que c'est

toujours carton plein pour le « Cinéma for ladies » proposant foules d'animations.

Seul reproche : le choix parfois limité des films. Message entendu puisque de l'espace a été acquis de l'autre côté de la rue et que des salles supplémentaires sont amenées à étoffer l'offre dans un futur proche. ■

DEMAIN

Le CEO d'Imagix dévoile les projets du cinéma à Tournai.